L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE 1887.

61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 4 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédéré de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

La sériciculture.

Il a été prouvé, surabondamment, par les expériences renouvelées plusieurs années consécutives, et, invariablement suivies de succès, que la Louisiane est peut-être le pays le plus favorable à la sériciculture. Les faits sont là, ils fourmillent et jamais un essai, pourvu qu'il ait eu lieu d'une façon sensée et régulière, n'a trompé l'attente de ceux qui s'y livraient. Mais il faut convenir que, jusqu'ici, l'industrie a été mal soutenue, mal encouragée. Bien souvent, les producteurs sont, relativement à la quantité de graine dont ils avaient pu disposer, arrivés à des résultats splendides; seulement, une fois leurs produits récoltés, ils ne savaient qu'en faire; ils ne trouvaient de placement ni pour leurs cocons, ni pour leur soie brute, bien dévidée et préparée pour la manufacture. On se plaint, souvent, du manque d'initiative de la Louisiane; dans le cas qui nous occupe, elle ne saurait certainement pas se reprocher. Elle a pu être trompée dans son espoir; elle n'a jamais trompé celui des autres. A un moment donné, elle a déployé une énorme activité : l'enthousiasme régnait de toutes parts; il semblait que l'industrie était définitivement fondée. Le mouvement s'est ralenti, peu à peu, il a presque complètement cessé, faute d'appui, faute d'encouragement. C'était à croire qu'il en fallait faire son deuil et qu'il n'en serait plus question.

Heureusement il n'en est rien. Il y a, aujourd'hui, un réveil, et le signal vient de l'autorité centrale de Washington. Nous avons, plusieurs fois, parlé de M. Philippe Walker, qui a la direction de la sériciculture, dans le Département de l'agriculture. Toujours préoccupé du développement de la sériciculture aux Etats-Unis, il est allé parcourir plusieurs contrées de l'Europe, afin d'étudier les différentes méthodes de culture et les différents procédés employés pour le dévidage et le filage. Il est revenu tout dernièrement, muni d'une infinité de dessins, de modèles et de renseignements où ne peut plus intéressants. Il a reçu la visite du correspondant, à Washington, d'un des nos meilleurs journaux de la Nlle-Orléans—de notre journal estimé confrère le *Picayune*; il lui a parlé en termes fort encourageants, de l'avenir de cette industrie aux Etats-Unis et surtout, en Louisiane. Tous ceux à qui, au delà des mers, il en a raconté les progrès et montré les produits, en ont été étonnés, émerveillés. Il y a, évidemment, beaucoup à faire, et, si le Congrès veut y mettre de la bonne volonté et voter quelques allocations convenables, la réussite est certaine.

On se rappelle qu'il y a quelques mois, le Département de l'Agriculture a fait appel aux sériciculteurs de l'Union, demandant qu'on lui envoyât tous les cocons dont on pouvait disposer; il était prêt à les acheter. De tous les côtés, l'appel a été entendu et de nombreux envois ont été faits.

Fait qui étonnera au premier abord : c'est dans l'Ouest, dans l'Illinois, principalement, pays qui s'y prête assez peu, que l'élevage du ver à soie est le plus répandu. Cela tient à la culture du bois d'arc, qui y est plus développée que partout ailleurs, et personne n'ignore que les feuilles de cet arbre constituent un excellent aliment pour le précieux insecte, mais elles sont loin de valoir celles du mûrier blanc. Le mûrier fournit une nourriture plus saine, plus succulente et donne un textile plus fin et plus soyeux; il ne vient bien que dans les pays chauds, qui, à cause de leur climat et de l'état de leur atmosphère, n'offrent aucun danger pour l'élevage. Il n'y a pas, dans l'Union Américaine, d'Etat qui réunisse toutes ces conditions au même degré que la Louisiane; aussi la culture du mûrier y est-elle très répandue. On en trouve un peu partout, spécialement, sur les bords du bayou Lafourche, et dans la paroisse St-Tammany, de vastes plantations. C'est de notre Etat—et probablement de la paroisse que nous venons de nommer—qu'est arrivé à Washington, le plus bel envoi de cocons. Il résulte de ce fait que la Louisiane, qui, il y a trois ou quatre ans, tout au plus, quand la sériciculture commençait à donner signe de vie aux Etats-Unis, avait pris, d'emblée, le premier rang, le conserve encore, à l'heure qu'il est. Il n'y a donc pas lieu de se décourager, et ceux qui ont eu le bon esprit de planter de nombreux mûriers, en tireront, bientôt, presqu'infailliblement, un revenu.

Nous sommes bien aises de pouvoir annoncer le réveil prochain de la sériciculture en Louisiane. Tout le mal vient de ce que l'on a commencé à encourager, par la protection, le développement de la manufacture de soieries, avant de songer à favoriser la production de la matière première. Les fabricants, habitués à ressevir la soie grège du dehors, en toute franchise, sont opposition à l'élevage dans l'Union; ils craignent que le textile du pays ne leur coûte plus cher que celui de l'étranger, du Japon. C'est le renouvellement, sur un autre terrain, de la lutte qui se poursuit, depuis si longtemps, entre les raffineurs insatiables du Nord et nos planteurs sucriers. L'injustice inqualifiable est la même des deux côtés. Espérons que le gouvernement saura donner satisfaction ces convoitises déréglées et accorder à la sériciculture les privilèges qui lui reviennent, de droit, comme à la production manufacturière. Maintenant que l'on possède les machines à filer la soie, rapidement et à bon marché, et qu'il y a des mûriers en nombre suffisant pour alimenter les trois quarts des fabriques, il est temps de veiller à ce que la production de la matière première obtienne la protection qu'elle mérite et qui lui est due.

Bille de chamaeleres.

Les acheteurs de la campagne trouveront toujours que le véritable bon marché n'existe que dans les maisons de premier ordre ne vendant qu'à PRIX FIXE. Au nombre des maisons jouissant de la préférence populaire nous citerons l'Etoile Rouge qui réunit dans ces immenses départements plus de pièces de cotillons que plusieurs autres magasins réunis; c'est là qu'un grand nombre d'acheteurs se réunissent tous les jours pour remplir leurs balles de chamaeleres. Comme la maison fait le détail et le gros, les marchands sont bien que les paysans sont contents d'y faire de bonnes affaires. Les maisons est ouverte tous les soirs jusqu'à huit heures—le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

Les enfant dans Orléans.—Ce enfant qui en souffrent plus certaines indivisibles de la chaleur de l'été dans le sang. Que vous devriez faire pendant pour vous obtenir un enfant blanc et délicat sangé. Le Vin de Mangeot est reconnu qui enfant bien suffisamment du fait. Le bon goût pétillant, les saveurs et les vertus du Vin Mangeot rivalisent avec ceux des vins de Bordeaux, supérieur à ces vinsmêmes pourquoi qui fortifient et sont préférables aux médicaments ordinaires. Le Vin Mangeot est recommandé par les médecins trouvent qu'il est fortifiant et les malades trouvent qu'il est agréable à boire. Le Vin Mangeot est vendu par tous les marchands de vins et liqueurs. Demandez-le à votre épicier. Ne prenez pas d'imitations. Le Vin Mangeot est en vente chez tous les épiciers